Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 17 (1929)

Heft: 316

Artikel: De-ci, de-là...

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-259776

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le vote des femmes: quelques renseignements et quelques réflexions:
l'ex.: 15 cent.; pour 20 ex.: 12 cent. l'ex.
(Brochure illustrée de propagande.)

Bulletin de la Nouvelle Société Helvétique:
l'ex.: 30 cent.; pour 20 ex.: 20 cent. l'ex.
(contient des exposés en faveur du vote des femmes, du Dr Muret et de Mme Leuch, et contre le vote des femmes de M. Guhl et Mlle Annen. Texte en français et en allemand.)

Le féminisme en Suisse, monographie par Mme Leuch:
l'ex.: 3 fr.
(Traduction française de la monographie publiée pour la Saffa.)

Cartes postales illustrées: *Le suffrage féminin en Europe.*
le cent: 1 fr.

Feuilles volantes de propagande:
(Texte français et allemand sur la même feuille.)
distribution gratuite,

De-ci, De-là...

La Semaine suisse.

La semaine qui va s'ouvrir est celle de la *Semaine* (ou plutôt de la *Quinzaine*) *suisse*, sur laquelle nous ne voudrions pas manquer d'attirer l'attention de nos lectrices. Certes nous sommes de celles qui appellent de tous leurs vœux le désarmement économique, prélude et condition du désarmement militaire et politique, et qui préféreraient de beaucoup qu'il ne fût pas nécessaire de recommander à chacun d'acheter les marchandises de son pays parce que l'échange avec celles de l'étranger se ferait librement. Mais nous reconnaissons que, dans l'état actuel des choses, et quand se hérissent toujours plus haut les barrières douanières, comme le montre de façon tangible la carte douanière en relief de l'Europe généralement exposée à Genève pendant l'Assemblée de la S. d. N., nos industries se débattent dans une situation souvent difficile, et si elles réclament souvent, croyant se protéger, le moyen contraire au libre échange, ce n'est pas une raison pour ne pas signaler aux femmes, les acheteuses par excellence, leur devoir vis-à-vis des produits fabriqués dans le pays, par l'effort d'hommes et de femmes du pays, qui y trouvent leur gagne-pain. Sans compter que ces produits sont souvent excellents, et que c'est plutôt par ignorance ou négligence que l'on pèche en cherchant à Paris, à Londres, ou à Berlin, ce que l'on pourrait tout aussi bien trouver chez nous.

Pommes et raisins.

Ce titre d'une conférence antialcoolique sur l'utilisation de nos vignes et de nos vergers autrement que par le moyen de la cuvée ou de l'alambic nous revenait à la mémoire, en ces journées dorées d'octobre, durant lesquelles agriculteurs et vendangeurs s'affairaient à la récolte. Car un gros effort a été fait cette année en Suisse romande aussi (d'habitude un peu lente à suivre ce mouvement) pour intensifier la production du cidre doux et la vente de fruits frais, et prouver ainsi, chiffres en mains, aux producteurs qu'ils gagneraient autant, si ce n'est davantage, de cette façon-là qu'en fabriquant de l'alcool; et des instituteurs et des institutrices notamment se sont attelés à cette tâche avec un dévouement tout simplement admirable. Et d'autre part, de plusieurs côtés différents, nous a été signalée cette constatation faite en dehors de toute préoccupation antialcoolique par des agriculteurs: il était plus avantageux pour eux de vendre leur raisin comme fruit de table que d'en tirer du vin quelconque. Si cette persuasion s'implante dans les esprits des premiers intéressés, la bataille antialcoolique aura gagné une première manche et une manche importante. On nous dit d'ailleurs que la fabrication et l'exportation du cidre doux commencent à prendre sérieusement rang dans notre économie nationale.

Education physique féminine.

On nous écrit :

A côté des différents sports, la gymnastique rationnelle pratiquée régulièrement, méthodiquement, à petites doses, et sous une direction compétente compte parmi les meilleurs moyens d'apporter à la femme, en hiver, un dérivatif aux travaux intellectuels, aux occupations sédentaires.

Chacune de nous n'a pas un temps suffisant à consacrer aux courses ou à des exercices de plein air, à certaine distance de la ville. Aussi la Société genevoise d'Education physique, fondée en 1902 par un groupe d'institutrices, continue-t-elle d'organiser chaque année des cours de gymnastique rationnelle et de jeux, non seulement pour les fonctionnaires de l'enseignement officiel et privé, mais pour toute personne disposée à travailler sous une direction féminine expérimentée. Les cours ont lieu le mardi et le vendredi à 18 h., à l'Ecole de la rue d'Italie. Les inscriptions sont prises à chaque séance, dès le 15 octore. J. B.

La presse et les jeunes déliquants.

On nous écrit :

Dans le courant du mois de septembre dernier, la Société des Amis réunissait à l'Hôtel Beau-Séjour, à Genève, un certain nombre de personnes s'intéressant à la réforme des prisons, sur le plan international.

Au cours de la discussion, plusieurs oratrices américaines déclarèrent que, dans certaines provinces, on était arrivé à ce que jamais une affaire d'enfants ne fût mentionnée dans la presse. Là-bas, paraît-il, l'opinion publique a si bien compris le rôle néfaste du reportage et de la publicité, spécialement quand il s'agit de jeunes enfants, que la presse ne dit plus mot sur leurs écarts de conduite ; ou, si elle juge qu'un délit peut intéresser ses lecteurs, elle tait avec soin le nom du délinquant. Il suffit, en effet, de se mettre cinq minutes à la place de ce dernier pour se rendre compte que, si l'on désire lui suggérer qu'il appartient irrémédiablement à cette catégorie, et si on désire lui couper tout moyen de se retrouver une situation, sa peine expiée, on ne peut faire mieux que de raconter tout au long ses exploits, avec son nom, son prénom et son adresse, dans les journaux de la ville.

Souvent les hommes pèchent par ignorance. Où est le père ou la mère certains que jamais leur enfant ne fera un pas hors du droit chemin? Si donc tous les parents pouvaient voir un de leurs enfants à la place de jeune délinquant ayant enfreint une de nos lois humaines, leurs entrailles ne manqueraient pas de s'émouvoir, et jamais ils ne toléreraient que les journaux puissent étaler aux yeux de tous une faute qui, sans cette réclame tapageuse, risquerait fort de rester isolée, et sans action néfaste sur l'avenir du délinquant.

---

rareté des grands sujets et des compositions est à regretter. Mais la faute n'incombe-t-elle qu'aux artistes? Ont-elles toujours l'appui et l'encouragement mérités?

Dans quelques toiles de belle qualité, Mme E. Hainard-Béchard affirme une fois de plus la virtuosité de son métier; Mme Métein-Gilliard, dans les siennes, prodigue sa forte sensibilité bien adaptée à son beau talent. La synthèse des lignes recherchée par Mlle Maeder est notable, son *Paysage d'été* charmant. *Aigueblanche* de Mme Tripp montre sa personnalité dans cette belle réussite. Les personnages que nous offre Mlle A. Faillettaz sont fort intéressants.

La *Fillette* et le *Bouquet* de T. Beer-Zorian consacrent son talent de chaud coloriste. J'ai beaucoup aimé le *Petit bouquet* d'Alice Ritter, l'*Hiver* de Renée de Beaumont, la *Fribourgeoise* de B. Yung, *Soleil après la pluie* de Mme Berteault, et le *Bouquet rustique* de Nina Pays. Toujours plaisantes les aquarelles de Mmes J. Calame et Soldano; et que de décision dans celles d'Yvonne Grisel-Amoudruz! Quelques dessins de Mmes Rahm et Heilbronner témoignent de grandes qualités.

L'art décoratif constitue l'attrait des salons féminins, car toute femme possède le sens inné de la décoration et aime à assembler les belles couleurs, à travailler les belles matières.

La céramique très intéressante, montre le beau travail de femmes qui tournent elles-mêmes. Mmes Imbert-Amoudruz, T. Beer-Zorian, E. Duflon présentent dans ce domaine de fort belles choses. En broderie, le belle grande œuvre de grande haleine de Mme Naville est remarquable, les coussins et différents travaux de Mme Salzmann sont toujours admirés, de même que les tapis haute laine de Mme Budry et les tissages de J. Soldano. Le panneau *Danseuses espagnoles*, de G. de Siebenthal, est joliment composé.

On aime à revoir les belles reliures de Mme Boissonnas-Baud-Bovy, dont l'éloge n'est plus à faire, et voici encore *The Water*, un bel ouvrage de Y. Grisel-Amoudruz, les ex-libris de Y. Heilbronner et les émaux de Mme Viollier-Junod. P. S.

Faisant donc appel à tous ceux qui n'ont pas perdu tout sentiment d'humanité, je viens donc leur dire, au nom de l'enfance malheureuse: vous qui faites l'opinion, ne tolérez pas que, par inconscience ou dans un but de lucre, la presse ne vienne à perdre un enfant, au moment où il lui importe plus que jamais d'être entouré d'une sympathie compréhensive!

ALICE DESCOEUDRES.

L'Impératrice Eugénie féministe.

« ... L'impératrice, la première, vint à bout de certains préjugés: c'est à son instigation pressante que Rosa Bonheur, le peintre animalier, reçut la croix. Aucune femme n'aurait alors osé prétendre à cette récompense, à moins d'être cantinière ou quelque chose de ce genre. »

« L'accès des femmes dans les emplois jadis réservés exclusivement aux hommes, c'est à l'impératrice et à son insistance qu'on le doit; elles ne se doutent pas, toutes les demoiselles télégraphistes et toutes les préposées de tous les bureaux de poste, que cet état de choses n'est que la reprise et la suite d'un des projets les plus chers de l'impératrice. (Elle se montait même un peu quand on prétendait que les femmes remplissaient moins bien ces fonctions que les hommes.) Ce qui paraît simple aujourd'hui l'était moins il y a cinquante ans, et il fallait autant de courage que d'indépendance d'esprit pour braver certaines routines. »

« Elle continua de préconiser l'émancipation féminine, et je crois que, si la violence n'avait pas accompagné, en les annihilant, les revendications des suffragettes anglaises, l'impératrice n'aurait pas été éloignée de leur donner, dans le fond de son cœur, son approbation. »

(Extrait de l'*Inconnue* de Lucien Daudet.)

L'Ecole d'Etudes Sociales pour femmes de Genève.

Après 11 ans d'existence, cette Ecole va reprendre son activité le 23 octobre prochain.

Tout en donnant aux jeunes filles une culture féminine générale, et les préparant ainsi à mieux tenir leur rôle de femme et de mère, elle est, en même temps, une école professionnelle pour celles qui se destinent à une carrière d'activité sociale: agentes de protection de l'enfance, directrices d'établissements hospitaliers, secrétaires d'œuvres sociales; en outre, une section prépare des bibliothécaires et des libraires; depuis deux ans, l'Ecole forme également des laborantines (auxiliaires de laboratoires médicaux).

Le programme comporte des cours divers, tels que: législation sociale, droit de famille, hygiène, médecine de l'enfance, soins aux malades; bibliotechnique, rédaction, sténo-dactylographie, comptabilité. Dès le début, les élèves passent environ une journée par semaine dans une des œuvres sociales de la ville et peuvent ainsi, par le travail pratique, se rendre compte de leurs capacités personnelles et de leurs goûts pour les diverses branches de l'activité sociale. Ainsi, les pouponnières ou le Preventorium occupent les débutantes; les institutions pour enfants anormaux, l'Espoir, le Service social d'une paroisse, l'Office social, acceptent les services d'autres stagiaires. Le diplôme est décerné aux élèves qui, après quatre semestres d'études, ont passé les examens et fait en outre leur stage d'un an. Un certificat d'économie familiale est délivré après un an d'études.

Le « Foyer de l'Etude sociale » offre une vie de famille à quelques élèves du dehors et donne une enseignement ménager complet.

L'année passée, l'Ecole a compté 80 élèves régulières et une centaine d'auditrices. Un grand nombre de jeunes filles sorties de cette Ecole occupent actuellement des situations intéressantes et bien rétribuées. Le programme de l'Ecole donne une liste déjà longue d'institutions où travaillent d'anciennes élèves. Plusieurs sont occupées dans des organisations internationales (bibliothèque de la S. d. N., B. I. T., Union internationale de Secours aux Enfants, etc.). On peut se procurer le programme des cours et une brochure sur l'Ecole Sociale au Secrétariat, 6, rue Charles-Bonnet, Genève.

L'Alliance à Hérisau

Un des avantages du métier de féministe — métier souvent plus fatigant et absorbant qu'un vain peuple ne le pense — est qu'il nous permet de voir et de connaître notre pays bien mieux que si nous le parcourions en simples touristes. Car

Cliché Schw. Frauenblatt

Mlle Elisabeth ZELLWEGER

Présidente sortant de charge de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses.

laquelle d'entre nous, je vous le demande, aurait eu l'idée d'aller passer ces deux dernières journées d'été finissant, si merveilleusement chaudes et ensoleillées, à l'autre bout de la Suisse, en pleine terre d'Appenzell, plus loin que Zurich, qui, pour nombre de Romands, semble déjà être situé aux confins de notre pays, — si l'Alliance ne nous en avait fourni le prétexte, sous couleur, fort rassurante pour notre conscience alarmée par ces vacances hors de date, d'un devoir à remplir! Ce devoir de représentation de nos Sociétés féminines, les Romandes l'ont mieux compris qu'on ne l'aurait cru quand il fut annoncé qu'en 1929 notre Conseil national des femmes suisses siégerait à Hérisau, et ce fut véritablement une Assemblée en nombre normal et habituel qui se trouva réunie dans la salle du Grand Conseil, décorée de portraits de landammans et de vitraux aux amusantes armoiries, aimablement mise à notre disposition par le gouvernement cantonal.

Hérisau. Un grand village, qui ne veut pas — avec raison — être appelé une petite ville. Une grand'place, propre et nette comme un sou neuf, dominée par l'hôtel de ville où nous avons siégé, et par les deux grosses tours de l'église où, le dimanche matin, Mlle Rosa Gutknecht, pasteur suppléant à Zurich, a prêché un sermon si lumineux, si vivifiant, si rayonnant de courage et de force spirituelle. Des rues bordées de ces maisons appenzelloises, aux boiseries grises, aux toits pointus, aux innombrables fenêtres à carreaux (vingt ou vingt-quatre pour une petite maison, avons-nous compté), qui, très vite, deviennent des chemins de campagne courant entre les barrières blanches des prés. Un paysage propre et net, lui aussi, verdoyant, découpé, des collines bordées de sapinières, des prairies où paissent de petites vaches grises, des maisonnettes rustiques aux toits rouges, beaucoup de fleurs, le tout ratissé, récuré, amusant comme une bergerie de notre enfance, souriant et gai comme un chant de jodleurs. Une jolie race fine, souriante, aimable, des filles blondes aux longues tresses (combien rares